Première Année. - N° 21 Le Numéro : 25 centimes 2 Décembre 1911

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur : CH. LE FRAPER	LA PUBLICITÉ
FRANCE Un an . . . . . . 10 fr. ÉTRANGER Un an 12 50	Rédaction et Administration : 95, Boulevard de Magenta, PARIS TÉLÉPHONE 456-33	est reçue aux Bureaux du Journal





Première Année. - N° 21 Le Numéro: 25 centimes 2 Décembre 1911

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an . . . . 10 fr.
ÉTRANGER
Un an 12 50

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
95, Boulevard de Magenta, PARIS
TÉLÉPHONE 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

Evolution Aujourd'hui, Révolution Demain

De même que l'Art n'a ni patrie, ni frontières, le génie humain ne connaît aucune limite. Chacune de ses manifestations, qu'elles soient artistiques, scientifiques ou industrielles, provoque l'admiration et frappe l'esprit le plus averti de stupeur. Ses créations sont impérissables comme il est immortel. Elles peuplent le monde et en perpétuent le souvenir au cours du temps.

Dans ce siècle de progrès et de lumière qui vit naître l'électricité, dans ce siècle où pour la première fois l'homme vainquit la nature et conquit l'immensité azurée des cieux, où il traça les routes infinies de l'espace, le cinématographe, invention surhumaine, a pris aussi un vigoureux essor.

Mais la science n'avait pas tout dit. Sorti du laboratoire d'un savant, le cinéma vient d'y faire une nouvelle cure et sort transformé du laboratoire d'un autre savant. Cet instrument si parfait, mais si scientifique n'était pas encore à la portée de la masse du monde. Il fallait le rendre simple, maniable, léger, bon marché, tout en lui conservant ses qualités supérieures. M. Bettini est venu à bout d'une équation compliquée. Il a résolu glorieusement un problème posé depuis de nombreuses années.

Il y a quelques mois, dans les colonnes du "*Courrier*", il m'était permis de faire prévoir cette solution heureuse. Pour plusieurs raisons, pour ne pas déflorer trop tôt une invention étonnante, je ne fis qu'effleurer le côté technique, mécanique du nouvel appareil, dont M. Bettini nous donna si aimablement tous les détails ingénieux.

Aujourd'hui, je ne suis plus tenu à la même réserve. L'appareil est construit. Il est terminé. Dans quelques mois il fera son apparition sur le marché mondial, dans une apothéose de gloire. Je vais donc essayer d'en donner la primeur à nos lecteurs et de le dessiner. J'userai, dans cette ébauche, des mots techniques strictement indispensables, afin de rester le plus clair possible.

Il s'agit, nous le savons déjà par un précédent article, du *Cinéma à Plaque*. Après des études fort longues



M. BETTINI, L'INVENTEUR, PRENANT UNE VUE ANIMÉE A L'AIDE DU « CINÉMA A PLAQUE ».

et coûteuses, M. Bettini a pu enfin réaliser un appareil cinématographique prenant et projetant les vues animées à l'aide de plaques sensibles, utilisées dans la photographie ordinaire.

Les appareils cinématographiques actuels, tous à pellicules, sont uniquement employés en représentations publiques. Ils constituent une attraction théâtrale hors de portée des amateurs.

Le prix des appareils est très élevé. Les pellicules coûtent également très cher. Leur emploi est malaisé. Il peut présenter certains dangers La manipulation

générale de l'ensemble est difficile, délicate. L'installation est compliquée.

Tous ces inconvénients expliquent aisément pourquoi jusqu'ici le *Cinéma* n'est pas sorti du domaine professionnel. Ils sont tous éliminés dans l'appareil Bettini.

Le cinéma à plaque est surtout destiné aux amateurs. C'est un véritable appareil de salon et de tourisme. Il coûte bon marché. Il n'est pas plus encombrant, ni plus pesant qu'un Kodak ordinaire. Son mécanisme est réduit à la plus simple expression. Il est d'une manipulation facile. Un seul et unique appareil prend les vues et les projette, sans le secours d'aucun autre accessoire qu'une lanterne. Les vues sont enregistrées sur des plaques de 13×21. Chaque plaque supporte 576 photographies et donne une minute de projection. Grâce à un mécanisme particulier, les plaques se succèdent devant un foyer lumineux sans interruption. La projection peut donc durer des heures, avec facilités d'arrêts en cours de projection sans risque d'incendie.

Le *Cinéma à plaque Bettini* possède des applications aussi pratiques que nombreuses. Il deviendra vite populaire et sera avant qu'il soit longtemps le compagnon de voyage du touriste ; le collaborateur fidèle du conférencier et du maître d'école ; l'amuseur inlassable, l'éducateur savant, de tout ce qui vit et pense dans le monde. Il est bien d'autres applications auxquelles il se prêtera dans l'avenir. Rien ne lui est interdit.

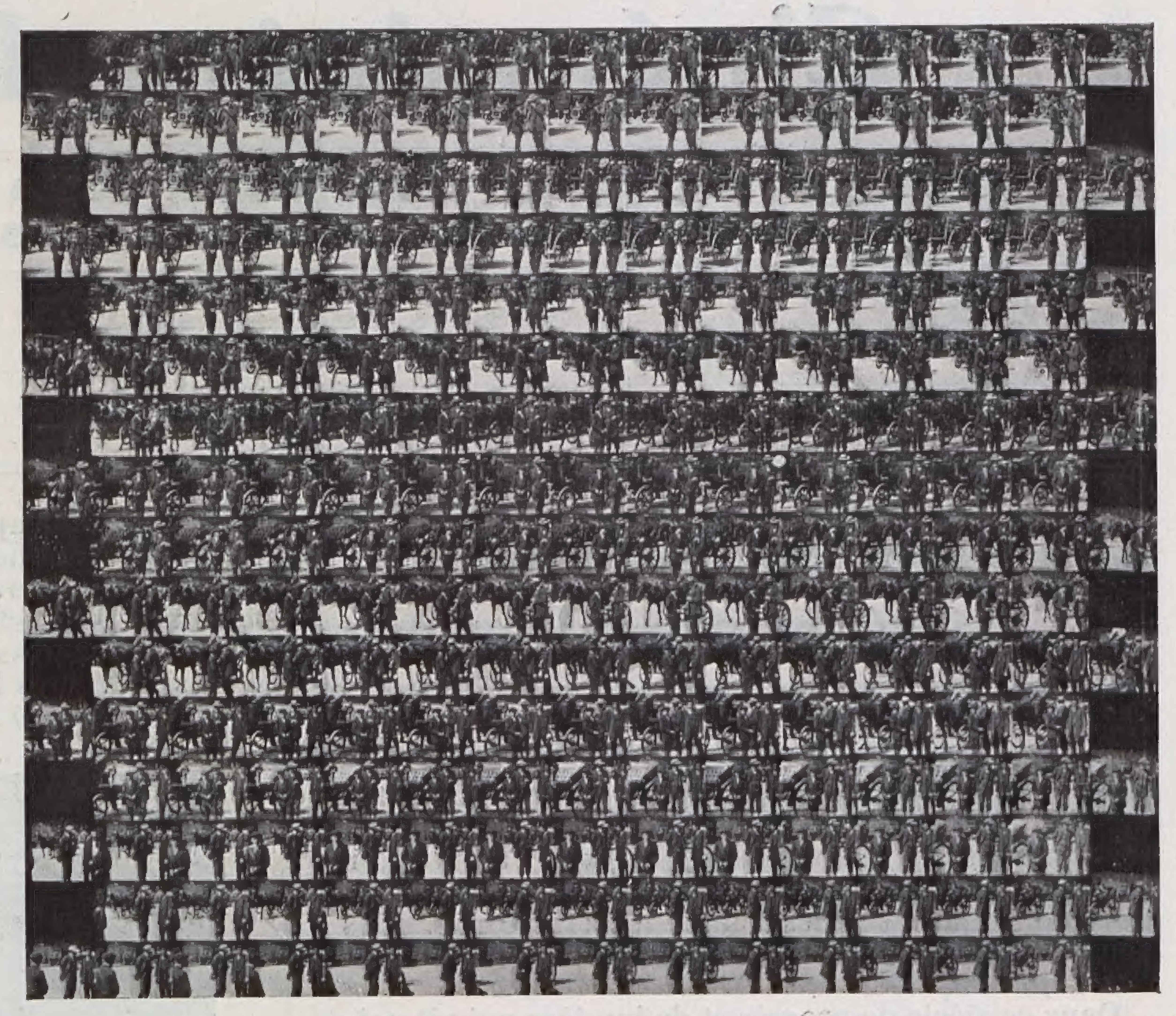
Le mécanisme de cet appareil mérite une description spéciale, puisqu'il est la base fondamentale de tout le système. Il a ceci de particulier, c'est qu'il est l'antithèse profonde du cinématographe actuel, tout en donnant des résultats aussi bons, sinon meilleurs.

Bien des inventeurs ont étudié la solution de ce problème, mais les cinématographes à plaque présentés jusqu'à ce jour, sont basés sur le principe des appareils actuels à ruban, c'est-à-dire sur le déplacement saccadé des photographies devant un objectif fixe. Ils offrent un inconvénient. Les déplacements rapides des plaques et de tous les organes qui s'y rattachent, constituant une masse importante, suivie d'arrêts brusques, déterminent des vibrations longitudinales et transversales de l'appareil et des plaques. Ces vibrations empêchent d'obtenir de bons résultats et l'appareil nécessite en outre de trop grandes dimensions et des mécanismes compliqués.

Avec l'appareil de M. Bettini, c'est le système optique, d'un poids très minime, qui est seul déplacé, la plaque restant fixe. On évite ainsi tous les inconvénients précités.

Mais le problème ainsi présenté paraît, à première vue, peu soluble. Il semble constituer lui-même un paradoxe. Si l'on déplace l'objectif, la projection est aussi continuellement déplacée ; d'autre part, la lanterne qui doit toujours avoir son faisceau lumineux dans l'axe de l'objectif devra aussi être continuellement déplacée, pour suivre l'objectif dans sa course. Tout cela a été prévu par M. Bettini qui a donné la solution avec un appareil dans lequel l'objectif seul est déplacé, sans causer aucun déplacement dans la projection. D'autre part la lanterne et la plaque portant les photographies se trouvent être maintenues en position.

Le principe sur lequel est basé cet appareil, est représenté schématiquement à la fig. 1. Il consiste à éclairer les photographies par une source de lumière fixe B, jetant un faisceau de rayons lumineux parallèles, dont l'axe est tout d'abord parallèle au plan de la plaque ou ruban A portant les vues, au lieu de tomber perpendiculairement sur celle-ci comme dans toute autres projections. L'axe du faisceau lumineux est dévié par un prisme de sa direction primitive. Il est projeté ensuite perpendiculairement sur la plaque, qu'il traverse, puis sur une surface réfléchissante E, enfin sur l'écran.



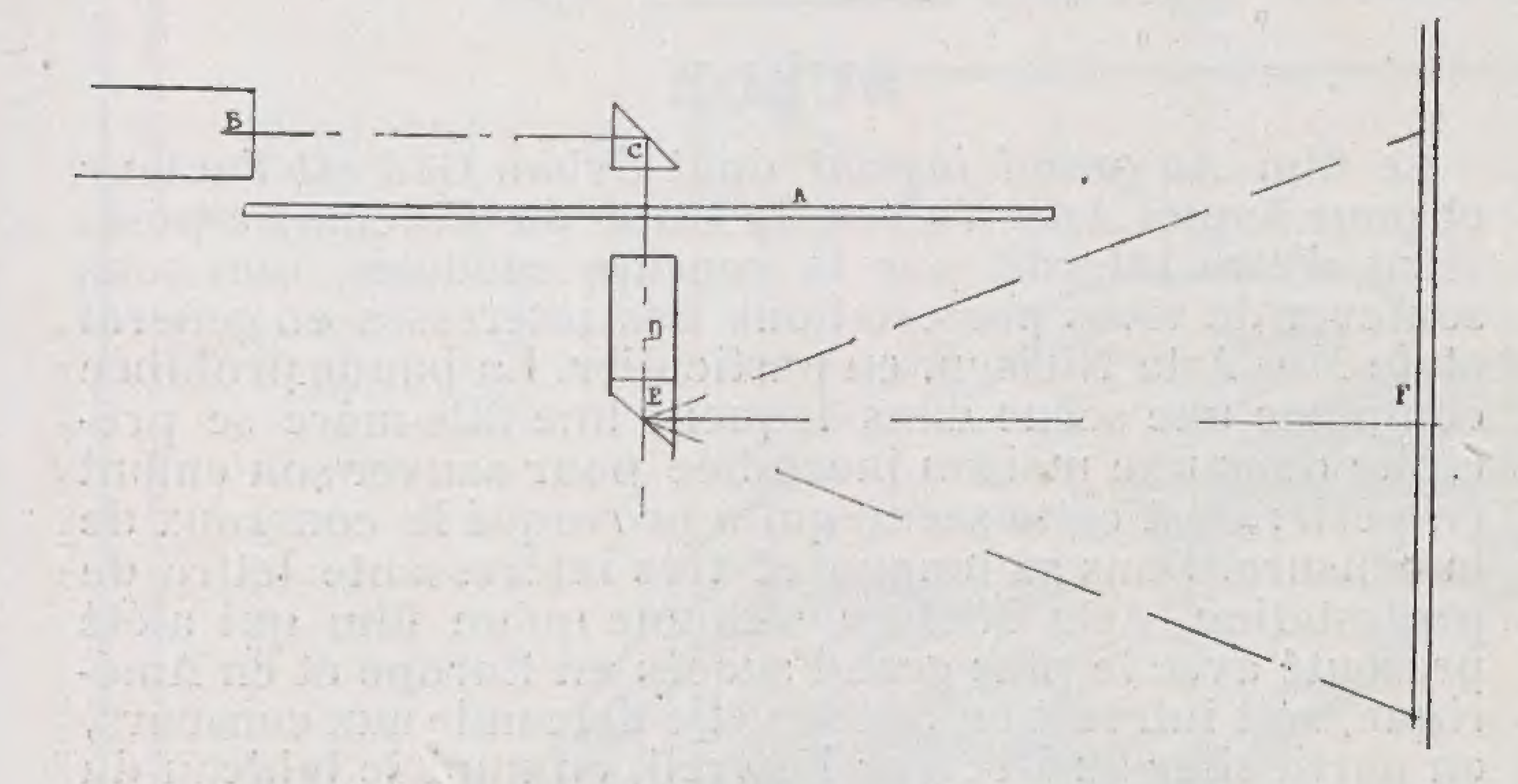
FRAGMENT (GRANDEUR NATURELLE) D'UNE PLAQUE 13×21, IMPRESSIONNÉE PAR LE « CINÉMA A PLAQUE BETTINI ».

Par un objectif D combiné avec un autre prisme ou autre surface réfléchissante E, et disposé de l'autre côté de la plaque ou ruban, l'image est ensuite projetée sur un écran F placé perpendiculairement au plan de la plaque ou ruban, ou dans n'importe quel autre plan, par l'emploi de surfaces réfléchissantes supplémentaires convenablement disposées.

En déplaçant l'objectif et le prisme D E, ainsi que le prisme réflecteur C d'un mouvement saccadé synchronique de va-et-vient parallèlement à la plaque ou ruban A, la mise au point ne change pas et les photographies de la même rangée seront successivement éclairées et projetées sur l'écran F. Il suffira alors de faire descendre la plaque ou ruban A à chaque fin de course du système optique, pour obtenir la projection de la rangée d'images suivante.

Pendant le déplacement de l'objectif et prisme D E, le champ de prise de vues ou de projection subit une légère

diminution ou augmentation de grandeur qui est inappréciable à l'œil ; cette augmentation ou diminution étant graduelle et minime, est confondue avec celle que subis-



(Fig.1). SCHEMA MONTRANT LE PERFECTIONNEMENT DU DISPOSITIF DE PROJECTION.

sent les sujets photographiés, suivant qu'ils s'approchent ou s'éloignent de l'appareil.

D'autre part, en projection, cette augmentation se fait en sens inverse de celle de la prise de vues, car l'image la plus petite (celle qui est la plus éloignée de l'écran) sera la plus agrandie, tandis que l'image la plus grande, (celle qui sera la plus proche de l'écran) le sera moins et par conséquent, l'augmentation de grandeur à la projection se faisant en sens inverse de celle de la prise de vues, la projection sera rigoureusement fixe, si même la différence de grandeur des images était très sensible.

L'ensemble du mécanisme est placé dans une boîte élégante, solide et légère. Le prix de vente de tout le système est excessivement bas. En somme, je le répète, j'ai été la première fois que le *Cinéma à plaque* me fut présenté, quoique sceptique par profession, très enthousiasmé. Cette fois encore, ma bonne impression subsiste. Je suis particulièrement heureux de porter à la connaissance du monde cinématographique, l'invention géniale d'un chercheur opiniâtre, d'un savant aussi remarquable que profondément modeste.

Je félicite une fois de plus, *M. Bettini*, très sincèrement. J'ajoute, sans m'ériger en prophète, que son *Cinéma à plaque* qui constitue aujourd'hui une *évolution* bien nette dans le domaine du cinéma, *le bouleversera demain* de fond en combles.

CH. LE FRAPER.

Les Paniques

Le dernier éditorial de mon excellent confrère, G. Dureau : *Les Paniques*, a provoqué dans le monde des Cinématographistes un très vif et très légitime émoi. Un groupe d'exploitants lui adresse à ce propos une lettre rectificative qu'il me communique en me priant de la publier. Quoique dans cette lettre, mon honorable confrère soit particulièrement pris à parti, en termes très pondérés d'ailleurs, je me dois de la publier in extenso. Je veux même relever pour mon compte personnel les allégations de M. G. Dureau.

Mon honorable confrère formule contre MM. les Exploitants, concurrents de *l'Excelsior*, une accusation non déguisée que je trouve déplacée sous sa plume ordinairement plus circonspecte. Si j'approuve de toutes mes forces le réquisitoire vigoureux et plein d'énergie qu'il prononce contre les apaches fauteurs *de Paniques*, je dois me désolidariser de lui au moment où il étend son réquisitoire à une corporation composée de gens aussi parfaitement honorable que la nôtre. Je m'inscris en faux contre les insinuations contenues dans son article que je n'hésite à qualifier de tendancieux. Mon honorable confrère a été assurément induit en erreur. Je me refuse à croire qu'un Exploitant Parisien ait seulement eu l'idée monstrueuse de faire entrer la concurrence sur un terrain aussi criminel. Je me refuse à imaginer que ce soupçon ait même effleuré les pensées les plus secrètes de MM. les Directeurs de *l'Excelsior* qui sont des professionnels de premier ordre, parfaitement expérimentés et du plus grand sang-froid.

Il peut exister certaines divergences de vues commerciales entre eux et leurs proches voisins. C'est une affaire entendue ! Mais là se borne toute rivalité. Ils ne me démentiront pas, ni les uns, ni les autres.

Dureau est un philosophe remarquable ; par métier il est devenu sceptique; les arcanes du Cinéma n'ont aucun mystère pour lui. Je m'étonne qu'il ait ainsi pris fait et cause dans une affaire aussi grave sans s'être solidement documenté, ainsi que c'était son strict devoir.

Si la plume de mon honorable confrère n'a pas dépassé sa pensée, qu'il nous donne des explications précises. Nous les lui demandons au nom de tous les Exploitants.

C. L.

Voici deux lettres qui nous ont été adressées à l'occasion de cet incident.

Cher Monsieur LE FRAPER.

Nous croyant particulièrement visés par l'article de M. G. Dureau, paru en tête du Ciné-Journal, *sous le titre* Les Paniques, *nous protestons énergiquement contre les déclarations tendancieuses de votre collègue à qui nous adressons la lettre rectificative ci-jointe.*

Nous comptons sur votre impartialité et votre esprit d'indépendance pour lui donner l'hospitalité de vos colonnes.

Nous vous en remercions d'avance et vous adressons l'expression de nos sentiments dévoués.

JUSTRABO, MICHAULT, BOISGIRARD, CAZEAU.

Paris, le 28 novembre 1911.

Monsieur DUREAU,
Directeur du *Ciné-Journal*,

Monsieur,

Nous lisons dans votre article du Ciné-Journal *du 23 novembre, signé par vous et sous le titre de « Les Paniques », que M. le Directeur de* L'Excelsior Cinéma *accuse ses concurrents d'avoir provoqué une panique dans son Etablissement, en criant : « Au feu! » pendant une séance.*

Nous n'aurions jamais cru, Monsieur Dureau, que vous vous seriez prêté à écrire un tel article. Combien êtes-vous payé pour cette vilaine besogne? Nous vous prions, par la voie de votre journal et au même lieu et place de votre article, d'être notre interprète auprès du Directeur de L'Excelsior Cinéma, *et de lui dire qu'il ne nous gêne pas du tout. Malgré son innovation qui consiste à accepter les cartes de famille, à prix réduit, les jours de fête, les samedis et les dimanches, les recettes de ses concurrents augmentent de jour en jour, et, très confiants dans ses procédés que nous ne voulons pas qualifier, nous en attendons les résultats.*

Recevez, Monsieur Dureau, nos bien sincères salutations.

MICHAULT, JUSTRABO, BOISGIRARD, CAZEAU.

Une troisième lettre de M. Kahn, adressée au *Ciné-Journal*, nous est également communiquée par son auteur. Elle met un peu de lumière dans cette affaire. Nous n'hésitons pas à la publier, en remarquant que cette protestation précise nos hypothèses personnelles.

Paris, le 29 Novembre 1911

Monsieur Dureau,

Si mauvaise opinion que vous puissiez avoir de l'intelligence des Exploitants cinématographiques en général, *je n'aurais jamais cru que vous, Monsieur Dureau, notre porte parole, vous puissiez aller jusqu'au point de croire qu'il puisse se trouver parmi nous un bandit qui, par esprit de concurrence, cherche à créer des troubles dans un établissement, car pour si obtus que puisse être ce concurrent, s'il pouvait exister, il se rendrait compte que son propre établissement subirait le contre-coup de la peur qu'il aurait fait naître dans le public et des mesures administratives qui s'ensuivraient. Je regrette vivement de ne pas avoir relevé l'article du* Journal *du 20 Novembre, article auquel je suis complètement étranger, qui a relaté un incident qui véritablement ne valait pas la peine, en le transformant en panique. Cet article n'avait pas d'importance au point de vue corporatif. Je ne pouvais prévoir que vous vous en feriez l'écho renforcé* sans m'en aviser. *Je me vois donc maintenant* obligé de protester énergiquement *tant en mon nom personnel qu'au nom de mes douze ou treize voisins qui ne peuvent le faire.* Pas un ne pourra penser une minute qu'il est celui que vous qualifiez de bandit.

Veuillez agréer, etc.

KAHN.

Le Courrier Étranger

SUÈDE

Le film *Au grand instant* dont Urban Gad est l'auteur et pour lequel *Asta Nielsen* (la Duse du Cinéma) a posé, vient d'être interdit par la censure suédoise, non sans soulever de vives protestations des intéressés en général et de Mme Asta Nielsen, en particulier. La bande prohibée comporte une scène dans laquelle une fille-mère se précipite dans une maison incendiée pour sauver son enfant en péril; c'est cette scène qui a provoqué le courroux de la censure. Dans sa longue et très intéressante lettre de protestation, Asta Nielsen s'étonne qu'un film qui a été présenté avec le plus grand succès en Europe et en Amérique, soit interdit en Suède; elle demande aux censeurs, en particulier au Docteur Fewrell, en quoi le tableau du sauvetage peut être choquant ou immoral. Pourquoi ne pas interdire aussi *Les Brigands*, de Schiller, ou *Le Roi Lear*. Où réside l'ignominie dans ce geste d'une mère qui préfère sacrifier sa vie à celle de son enfant illégitime? Cette question est posée par l'auteur à Mlle Louise Gagner, membre de la Censure.

Quel que soit le résultat qu'obtiendront les nombreux protestataires, ils peuvent déjà se féliciter de leur manifestation en consultant le tableau suivant que nous fournit le correspondant de notre confrère Lichtbild-Theater: Sur 12 0/0 de films prohibés la semaine précédente, 8 0/0 l'ont été dans la dernière huitaine. 1126 films sont censurés comme suit: 717 peuvent être présentés devant les grandes personnes et les enfants, 320 pour les adultes seulement; 97 ont reçu des coupures, 89 ont été complètement interdits.

Je connais à l'instant la réponse de Mlle Gagner, en voici le résumé: « Les cinémas jouent un plus grand rôle en Suède que partout ailleurs. Stockholm en compte 40, quand Copenhague, ville beaucoup plus importante, n'en a que 15. Le prix des places est excessivement modique (6 centimes pour les enfants). La majorité des spectateurs est formée d'individus de 15 à 19 ans. Ceci pris en considération, il est de notre devoir de bannir toutes les scènes susceptibles de provoquer des émotions violentes. Il nous faut agir très rigoureusement; si nous passons sur un film, douze semblables surgissent, mais plus corsés. Nous ne pouvons pas comparer le cinéma au théâtre; le premier reproduit la même pièce 9 à 10 fois par jour, au second elle ne paraît qu'une fois. Le drame *Taifun*, représenté au théâtre, ne produit qu'une émotion relative; au cinéma, la scène du meurtre est la plus longue, parce qu'amplifiée et retient pour cela l'attention du spectateur et lui en laisse le souvenir. Nous agirions autrement si nous n'avions pas à prendre en considération la grande impressionnabilité de la jeunesse. »

La censure déclare d'autre part qu'elle recevra avec facilité des films traitant de sujets sains et moraux.

ALLEMAGNE

Les Exploitants de *Leipzig* viennent de se *grouper* et de *s'unir* à leurs camarades de *Berlin* pour *lutter* à outrance contre: 1° *la monopolisation des films*; 2° *une centralisation de films*. Les exploitants et loueurs de l'Allemagne du Sud *créent* à leur tour, sous le titre d'*Union des Associations des Exploitants Cinématographiques du Sud*, un très important groupement à la tête duquel ils ont placé *M. Carl Gabriel*, de Munich. Cette association comprend les provinces suivantes: Bavière, Würtemberg, Grands-Duchés de Bade et de Hesse, l'Alsace et la Lorraine. Le but de l'union consiste: 1° à monter une *Société d'achats de films, contre* la Société de la monopolisation des films;

2° à constituer un *Conseil juridique* pour la défense des exploitants et des loueurs. Le mouvement continue.

A *Hambourg*, le film *Les Quatre Diables* a été trouvé *infernal* par le Préfet de police. La représentation du dimanche (matinée) a été défendue dans presque tous les établissements ayant ce film au programme et recevant les enfants. Une pétition des malheureux Exploitants est restée sans effet. M. John Cohen, directeur des Zentral-Theatern de Hambourg-Altona, a été reçu par le Préfet qui a pris note de la proposition très intelligente de M. Cohen : A chaque projection d'essai d'un nouveau film, assiste un membre de la censure qui aura pour mission de faire couper les endroits susceptibles à provoquer des ennuis lors de la représentation ; cette réforme faciliterait énormément l'exploitation des établissements cinématographiques. Le Préfet de police a accueilli avec bienveillance cette proposition et la soumettra à la censure.

Mon distingué confrère, *Arnold Heilbut*, du Lichtbild-Theater demande davantage de sujets empruntés aux fables, contes et légendes. Petits et grands aiment les scènes à trucs, la forêt mystérieuse, le palais enchanté. Dans ces bons contes il y a bien un petit passage dramatique qui suffira à émouvoir le public, tout en lui laissant la charmante impression finale de la vertu récompensée.

Notre excellent confrère ne professe pas pour les grands films une bien vive amitié. Il les appelle les films *Ténias* fort à propos et fait contre eux une charge très vive.

M. Franz Müller, au nom des exploitants austro-hongrois, envoie une très sage lettre au *Lichtlild-Theater* dans laquelle il demande aux fabricants de lui expliquer la raison d'être des films kilométriques. Ont-ils l'intention de tuer les théâtres véritables, ce qui serait du Don Quichottisme, ou supposent-ils vendre davantage de marchandises en vendant par films de 1000 mètres ? Ce serait un mauvais calcul puisque tout exploitant « projette » environ 1.200 mètres à chaque séance. Alors ? Et les spectateurs que deviennent-ils dans tout cela, contents ou pas contents, cela ne joue aucun rôle et si les recettes diminuaient ? Auquel des deux reviendraient le mea culpa, à l'éditeur ou à l'exploitant ?

Le parti conservateur du Landtag de *Dresde* vient de faire paraître un décret par lequel tous les films seront désormais examinés par une censure unique et que les titres des bandes ne devront porter aucun titre « excitant » ou « suggestif ». Les exploitants saxons, prenant en considération le préjudice causé par la défense qui leur a été faite cette année d'ouvrir leurs établissements le jour de la Toussaint, ont adressé une protestation à l'administration compétente pour que pareille interdiction n'existe plus l'année prochaine.

RUSSIE

Une Exposition Internationale de la photographie aura définitivement lieu en 1912, à St-Pétersbourg. L'intérêt de cette Exposition est d'autant plus grand que son aînée se fit en 1902 et que depuis il n'y en eut plus. Les firmes Zeiss, Kodak, Agfa, Hauf, N. P. G., Jougla, Trapp-Münch, Boissonnas et Eggler, Kentz et Schrader se sont déjà fait inscrire pour y participer. Bureau des renseignements : Kasanskaja, 5, St-Pétersbourg.

AMÉRIQUE

Oncle Sam vient d'épouser Anastasie. La libre Amérique généralise la censure. New-York a la sienne ; Pensylvania aussi, Los Angeles une autre. Oncle Sam est trigame. Les cinématographistes sont opprimés par la censure et par la presse. Les exploitants ne faisant pas assez de publicité dans les journaux, les journaux leur en font une odieuse. Les exploitants ont en outre un autre ennui, le *trust*. Le marché américain produit environ 22.000 mètres de films par semaine, 60 0/0 en sont fournis par le *trust* ou la *Motion Picture Patents Company*. Les exploitants sont *obligés*, qu'ils le veuillent ou non, d'acheter au trust une quantité de tant de bandes.

Trois nouveaux fabricants ont fait leur apparition, ce sont : Lifograph, à Portland ; Aregon et la Majestic Film Manufacturing Company, sous la direction de Thomas H. Cochrane. Cette dernière Compagnie fait partie du « petit Trust ». La troisième Société Producers Film C° est montée avec un capital de 300.000 dollars et organisée selon la loi de l'état de New-York.

H. ALTMANN.

TRIBUNE LIBRE

Paris, le 27 septembre 1911.

Monsieur Le Fraper,

Veuillez, je vous prie, nous compter parmi vos abonnés. Votre journal est très intéressant et répondait à un besoin, puisqu'il n'est tributaire d'aucune maison. Ses critiques sont très justes et sincères. Nul doute que tous ne s'y abonnent, c'est notre intérêt à tous.

Continuez votre campagne contre l'abaissement des tarifs ruineux pour tout le monde.

Nous avons essayé une entente entre tous les exploitants des onzième et vingtième arrondissements. Hélas! elle vécut huit jours à peine.

Les engagements pris furent aussitôt reniés et rompus, on prenait des engagements pour inciter les autres à les prendre, mais avec l'arrière-pensée de ne pas les tenir.

Nous trouvions ridicule de donner, le vendredi, un spectacle nouveau, à un tarif moindre que le lendemain. Tous ont été de cet avis, et la semaine suivante, sur les huit, deux seulement ont respecté les engagements pris.

Pour les billets de publicité à 0 fr. 10 : de même, et, de nouveau, les billets à tarif réduit de 0 fr. 25 inondent le quartier. Tous, nous avons repris notre liberté, tellement il est difficile de s'entendre à huit pour *l'intérêt commun.*

Qui donc prendra l'initiative d'une Association des exploitants (autres que ceux du Boulevard dont les intérêts sont différents) et où nous pourrions discuter de nos intérêts et prendre telle décision, dans l'intérêt de tous, mais avec obligation de s'y conformer?

Veuillez agréer, je vous prie, nos bien sincères salutations.

P. HENRY.

Lettre retrouvée deux mois plus tard!!

Paris, le 20 octobre 1911.

Monsieur le Directeur,

Depuis longtemps déjà, j'ai remarqué combien sont défectueux la plupart des sous-titres des films étrangers, certains sont presque incompréhensibles et d'autres contiennent de telles fautes d'orthographe qu'il nous arrive fréquemment d'entendre, au beau milieu d'un drame, le public éclater de rire en lisant sur l'écran des phrases telles que, par exemple, dans *Amour de danseuse* : votre femme vous *troupe!* puis : votre femme, vous *tromoë* (voilà un mari trompé avec variété), Camille *concevoie* des soupçons, etc... 8 ou 10 « perles » de ce genre dans une seule vue... Enfin, il est vrai qu'elle a 800 mètres.

Les sous-titres de certaines maisons italiennes sont encore pires.

Il me semble que des maisons aussi importantes que celles dont je veux parler devraient avoir un traducteur écrivant correctement le français, ceci nous éviterait les réflexions faites à ce sujet dans nos salles de spectacle.

Veuillez agréer, Monsieur, mes bien sincères salutations.

Un de vos fidèles lecteurs,
J. DURIEU,
Régisseur au « Consortium »,
Cinéma-Concert.

Le Caire, le 16 novembre 1911.
Monsieur Ch. Le Fraper,
9, rue des Petites-Ecuries,
Paris.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser la présente pour vous informer que je vous ai expédié à la date d'hier quelques journaux mentionnant l'incident de la salle Kléber, survenu le 14 courant.

Par ce même courrier, je vous adresse d'autres journaux qui vous permettront d'établir d'une façon exacte la responsabilité du Directeur de l'Etablissement.

Le Cinéma des Chefs-d'Œuvre, salle Kléber, est exploité par la Société des Etablissements Gaumont, probablement pour lancer la marque Gaumont, comme elle le fait au Gaumont Palace, de votre ville, mais il est étonnant de voir que la plus grande partie des films qui composent le programme sont de marques étrangères, je confirme votre article du 4 courant, « *Quo Vadis* ».

Je me permettrais de vous adresser de temps en temps des petites notes concernant le cinématographe en Egypte.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

P.-N. PROSPÉRI,
Administrateur-Directeur
de l' « Idéal Cinéma ».

Cher Monsieur Le Fraper,

Dans votre dernière « Tribune Libre », je suis étonné que vous insériez, vous bien connu pour votre courageuse indépendance et même simplement votre courage, une lettre d'un grincheux anonyme visant un établissement anonyme, à moins que, et je ne doute pas que cela soit, le Directeur de l'Etablissement visé n'ait reçu, signée de son auteur, la lettre insérée.

J'ai parfois signé des lettres d'un pseudonyme, mais seulement parce qu'elles étaient d'un intérêt général et ne pouvaient faire allusion à personne; au contraire, quand c'était pour critiquer, j'ai clairement désigné la personne et j'ai clairement signé de mon nom, je pense même que vous ne les auriez pas insérées sans cela.

Votre dame voilée n'est certainement pas un exploitant, car, surtout le dimanche, il aurait été dans son établissement et aurait pu, par conséquent, occuper ses longues heures de loisir sans avoir besoin, pour tuer le temps, de vous écrire une lettre qui démontre son ignorance absolue de l'exploitation, et la différence qu'il y a entre un cinéma du boulevard, qui a peu de places et un fort loyer, et fait la séance continue et sans interruption, et un cinéma monstre qui a beaucoup de places et un loyer minime en rapport, et qui fait la longue et unique séance.

Je ne doute pas que vos bons rapports avec la maison Elgé ou la maison Le Coq ne vous permettent de lui offrir des places pour dimanche à l'Hippodrome ou au Cirque d'Hiver; il se rendra peut-être compte de la différence.

Sincèrement à vous.

E. KAHN.



M. Hug

de la Comédie

L'Artiste le plus fin et le plus dé

Paraîtra pour la

au Cinématogr

"LE FILM



UNE CO

La plus charmante et



qui p

La Semain

Seul Concessionna

Agence Générale

16, Rue Grange-

Les Films d'Art sont visib
du matin à 9 h. du soir, dans l
Générale Cinématographique,

uenet

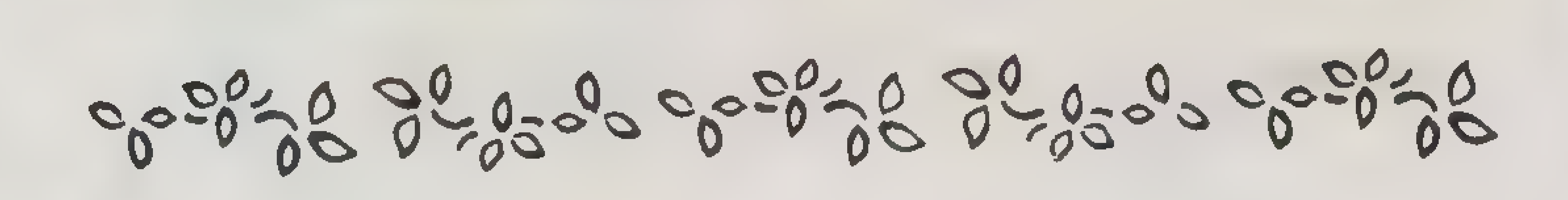
rançaise

écat, le grand favori du public

Première Fois

ohe dans





NQUÊTE



la plus fine comédie

raîtra

e Prochaine

aire pour la France:

Cinématographique

-Batelière, PARIS

bles **tous les jours,** *de 9 h.*
la salle de projection de l'Agence
16, Rue Grange-Batelière.



SUR L'ÉCRAN

Le Syndicat des Auteurs et Compositeurs.

Le Comité du Syndicat des Auteurs et Compositeurs s'est réuni sous la présidence de M. Théodore Henry.

Les membres du Syndicat recevront prochainement, avec l'annuaire, le rapport de M. André Heuzé sur la perception des droits d'auteurs relativement aux représentations dans les théâtres de cinématographe.

Le Comité a surtout appelé l'attention des membres du Syndicat sur cette question qui intéresse au plus haut point tous les auteurs dramatiques.

En raison des répétitions générales qui ont souvent lieu le samedi, en matinée, et qui empêchent plusieurs membres du Comité d'assister aux séances, il a été décidé que, dorénavant, le Comité se réunirait les lundis de chaque semaine, à la même heure, à partir du 4 décembre prochain.

Quatre admissions ont été prononcées en fin de séance.

Le respect s'en va!

On faisait une scène d'un film cinématographique.

On en était au moment où le pape va poser la couronne impériale sur l'auguste tête.

Que se disaient, à cet instant précis, le pape et Napoléon? On ne le sait au juste!... Toujours est-il que Sa Sainteté se mit à rire...

Alors, le metteur en scène qui, à côté de l'appareil photographique, surveillait les moindres détails de l'action, arrêta net le couronnement en disant :

— Dites donc, le pape, qu'est-ce que vous avez à rigoler comme ça?... Non! mais, qui est-ce qui m'a fait pape un idiot pareil?

Tout confus, le saint homme reprit aussitôt son sérieux... et la cérémonie continua.

(*Comœdia.*)

« La Bataille. »

On nous annonce une surprise agréable pour bientôt. La *Société Biograph* est, en effet, sur le point d'éditer un film de toute beauté, intitulé : *La Bataille*. Le scénario est, paraît-il, sensationnel. Il est interprété magistralement par des artistes du plus grand talent. On parle d'une mise en scène exceptionnelle formidable. On dit aussi que cette vue est particulièrement soignée au point de vue photographique. On en fait encore beaucoup d'éloges.

Messieurs les Exploitants, souvenez-vous de ce titre. Il remportera des victoires financières.

Le Concours de Scénarios.

Il est toujours courageux de reconnaître une erreur. Il est quelquefois profitable de ne pas hésiter à s'arrêter quand on s'aperçoit qu'on fait fausse route.

C'est notre cas aujourd'hui. Des amis ont appelé notre attention, à propos du *Concours de Scénarios* du *Courrier*, sur des précédents fâcheux. Notre journal pouvant de ce fait risquer d'encourir un discrédit quelconque, nous préférons remettre à plus tard, quand le moment sera venu et que nos références morales seront définitivement établies, une manifestation artistique que nous croyons appelée à un légitime succès dans le monde des lettres françaises.

Que nos lecteurs nous accordent ce crédit! Ils ne perdront rien pour attendre.

Rencontré.

Boulevard Montmartre : M. de Saint-Mesmin, le sympathique directeur de l'Omnia, à Lille;

A Londres, dans un cab : M. Louis Aubert, l'infatigable directeur de la Compagnie Générale du Cinématographe.

Il parait que notre compatriote est allé là-bas prendre quelques leçons de jiu-jitsu.

Au « Consortium » : L'excellent ami Couchemann, retour de Boulogne et prêt à reprendre le rapide.

Le Banquet de l'A. B. C.

Le banquet de l'*Association Belge du Cinéma* est définitivement fixé au mardi 5 décembre. Nos collègues de Belgique ont eu l'amabilité d'inviter le *Syndicat Français des Exploitants du Cinématographe* à assister à cette manifestation.

Le Bureau, aussitôt consulté, a pris la décision de déléguer son trésorier, *M. Meillat*, pour le représenter là-bas, ainsi que *MM. Ferret* et *Michault*. *M. Marchal* et quelques camarades parisiens comptent se joindre à lui, à titre officieux et personnel.

Quant à notre rédacteur en chef, *M. Ch. Le Fraper*, il est également invité. Il compte aussi se rendre le 5, à Bruxelles, et remercier de vive voix tous ses amis belges de leur sympathie.

L'Enfer.

L'éminentissime manager de l'*Hippodrome* : *Léon*, pour les dames; *Mossieu le Directeur*, pour ses larbins, continue au *Gaumont Palace* ses exhibitions de numéros de café-concert. Il complète ses spectacles avec des films de toutes les marques possibles. Cette semaine, nous y avons noté un superbe et désopilant *Tontolini*, et un beau drame : *Joseph vendu par ses Frères*. Comme par hasard : deux vues *Cinès*.

Pauvre diable! Il s'est embarqué là dans une jolie galère! Il ne sait plus à quel saint se vouer, ni à quel fabricant faire appel. Il les tape tous successivement. Il passerait même les vues Pathé si on voulait bien les lui louer. Mais il paraît que M. Gaillotte est aussi sévère que Kastor. Ils ne veulent rien savoir, et *Mossieu le Directeur* barbotte tant qu'il peut.

On raconte même, il y a tant de mauvaises langues dans le cinéma, à propos de *Mme Sans-Gêne*, une croustillante histoire dans laquelle le ténébreux et tout-puissant coadjuteur du Maître ne joua pas le plus beau rôle. Mais ne soyons pas indiscret....

Une équation.

Tout commerçant, quel qu'il soit, résout, sans s'en douter, pour ses bénéfices ou pertes, une équation qui n'est autre qu'une différence entre les recettes et les dépenses. Si l'on généralise, mathématiquement parlant, on s'aperçoit que ladite équation devient très compliquée, parce que les dépenses ne varient pas proportionnellement à l'importance du com-

POLAIRE



Dans les deux Films

Souza -:- Joie de Vivre

SUCCÈS MONDIAL

A. BONAZ

17, rue de Lancry
PARIS

Concessionnaire exclusif: FRANCE & COLONIES

TÉLÉPHONE 449-43

Monsieur BONAZ s'est rendu acquéreur de l'exclusivité pour la France, la Belgique et la Hollande du Film :

" AMES ÉGARÉES "

Cette vue, l'une des dernières lancées dernièrement sur le marché, remportera un gros succès. S'adresser directement à M. BONAZ pour tout ce qui concerne la Location dans les pays précités.

merce. C'est ainsi qu'on arrive à des résultats qui semblent paradoxaux; par exemple, une brasserie fabriquant cinquante mille hectolitres de bière par an donne bien moins de bénéfices qu'une brasserie qui n'en débite que dix-huit mille.

Les exploitations cinématographiques n'ont pas échappé à l'inquisition des calculs. L'équation renferme des facteurs les plus disparates : dépenses de personnel, de publicité, surface d'exploitation, distance maxima moyenne de vision distincte, surfaces perdues pour la circulation et sous l'écran, etc., etc., etc. Si l'on construit la courbe correspondante, on s'aperçoit que les bénéfices maxima sont donnés par une salle de 1.200 places.

Mais... il y a un mais... et les exploitants l'adopteraient volontiers avec le calculateur. Celui-ci est obligé d'admettre qu'un mardi vaut mathématiquement un samedi ou un dimanche et que la salle est toujours exactement pleine.

L'OPÉRATEUR.

Dernière Heure

La lettre de protestation de *MM. Justrabo, Michault, Boisgirard* et *Cazeau*, mettant en cause directement la direction de *L'Excelsior*, en informateur soucieux de la vérité, en journaliste conscient de ses responsabilités, j'ai tenu à avoir quelques explications des intéressés. *M. Kahn*, qui m'avait déjà communiqué une lettre de rectification adressée à mon confrère Dureau, achève de remettre les choses au point dans la lettre ci-dessous, que je reçois au moment de tirer le journal,

Le Courrier publie l'accusation. Le même numéro emporte également la défense. Quelque purulent que puisse paraître un abcès, il importe d'y pousser immédiatement le fer rouge. Cette fois encore les événements vont confirmant le bien fondé de ce procédé pour le plus grand profit de chacun.

Le Courrier est une tribune ouverte à tous. Au-dessus des coteries et des rivalités personnelles, il prouve une fois encore, dans cette circonstance, son indépendante impartialité.

Paris, le 30 Novembre 1911

Cher Monsieur Le Fraper,

Merci de me communiquer la lettre de protestation signée de MM. les Exploitants.

Comme je le disais dans ma propre protestation à M. Dureau, que je vous ai déjà communiquée pour l'insérer, je suis étonné, je suis surpris, je suis épouvanté de voir que quatre de mes collègues ont pu se croire désignés lorsqu'un journaliste a parlé de bandit. J'en suis profondément peiné et je vous prie de leur faire savoir que jamais il ne me serait venu à l'idée qu'une telle insinuation pouvait trouver un écho chez eux. J'ai une trop grande estime pour tous les exploitants français.

Veuillez agréer, cher Monsieur Le Fraper, mes sincères salutations.

KAHN.

Un homme a osé

placer sa Caméra à

quelques

mètres

de...

Encore

quelques

jours

de patience et

nous vous dirons

où...

RALEIGH & ROBERT

16, Rue Sainte-Cécile, 16 -- PARIS

Télégramme : BIOGRAPH-PARIS

Les Films tels qu'ils sont

CRITIQUE IMPARTIALE

Mauvaise semaine. Les films sont généralement insuffisants, aussi bien au « Consortium » que chez Gaumont ou Pathé.

AMBROSIO

Débute avec un film passable : *Robinet amoureux d'une chanteuse.*

POLICHINELLE

Vaut mieux. *Lui* est un bon drame. Le scénario intéressant est bien joué. La photo laisse toutefois à désirer.

FILMS B & C — HISPANO FILMS BIORAMA CRICKS & MARTIN

A eux quatre nous présentent six mauvais films. N'en parlons pas.

RALEIGH & ROBERT

Cette Société est un peu mieux placée. *La Faute d'une mère* est un bon drame. La photo est parfaite. L'interprétation laisse quelque peu à désirer. L'artiste qui joue *La Mère* est mal maquillée. Elle paraît trop jeune.

VITAGRAPH

Nous présente quatre vues : *Un Mari apprivoisé*, *Dans les Cerises*, *Les Petites Robinsons* et *Les Cheveux de la Gouvernante*. Aucune des quatre ne se détache nettement. Elles se valent, mais ne sont point sensationnelles. Elles sont de celles dont on ne dit rien.

LUX

Comme d'habitude nous présente quatre vues, nettement mauvaises. Nommons-les pour les bien déterminer. Ce sont : *Grâce au Cinéma*, *Les Baux*, *Patouillard perd son oncle*, *Erreur judiciaire* et une vue d'*Aquila* : *Le Dégénéré*, qui ne vaut pas mieux.

ÉCLAIR

Présente un beau film, à noter : *La Légende de l'Aigle à la veille d'Austerlitz.* Il est un peu trop long.

La Circulaire ministérielle et *Smyrne* sont aussi deux bons films. Notons-les.

Willy Fantôme ne vaut pas grand'chose.

AMERICAN FILM (FLEYING A)

N'est guère plus heureuse. *Le Prisonnier du Shérif* est mauvais.

ITALA

Poursuit sa tradition. Elle fait toujours bien. Souvent mieux. *La Cellule n° 13* est un film terrifiant. Très bien interprété, qui a beaucoup plu à la majorité des assistants. La photo est parfaitement belle. Drame à noter en bonne place, malgré ses 609 mètres.

SAVOIA

Sort *Rocs et Flammes.* Cette Société aurait pu s'en dispenser. Ce film est mauvais.

EDISON

Présente deux films : *Monsieur*, un drame compliqué, et *Jacques le Magnétiseur*, une comédie. Ces deux films sont à noter dans la petite moyenne.

REX

Est plus heureuse. *Noble Sacrifice* est un film de bonne tenue. Très belles photos. Il traite d'un scénario étrange, mais peut se classer dans la bonne moyenne du jour.

BIOGRAPH

Nous présente *Jean l'Efféminé.* Une comédie assez gaie. Bien jouée.

KALEM

Le Tour du monde interrompu. Un film peu saillant. A classer dans la moyenne.

LUBIN

En tutelle, une bonne petite comédie.

WELT FILMS

Un plein air intéressant : *Excursion au Lac de Saint-Wolfgang.*

MESTER & EMPIRE

Ne rachètent pas les camarades. Ils ne donnent rien de bon.

CINÈS

N'est pas mieux partagée. *Une Rose parmi les Ronces* est cependant un bon film, malheureusement gâché par des sous-titres ridicules. Ce défaut se représente souvent à *La Cinès.* Il nous semble qu'on pourrait y remédier ?

Ses cinq autres films ne valent pas grand'chose. Je n'insiste pas.

LA NORDISK

Nous présente un beau film. *Pour sauver son honneur* est un grand drame passionnel. Il traite un scénario un peu... spécial qu'on ne peut pas qualifier trop sévèrement et qui pourtant nécessiterait quelques coupures. On y trouve des chapitres de passion et de douleur fort beaux. Il y en a aussi d'autres quelque peu lascifs.

En somme, c'est un bon film.

SÉLIG POLYSCOPE C°

Présente également un bon film. *Un Drame au Colorado* est à noter. Il est mouvementé à souhaits ; malheureusement, la fin laisse un peu à désirer.

ÉCLIPSE

La semaine dernière, cette Société, dont nous n'avions pas vu la production, présentait quatre films :

Le premier, *Ollivier Cromwell*, un grand drame de l'histoire britannique, est habilement interprété. Le scénario nous a beaucoup plu, le film aussi dans son ensemble.

La Pavane tragique, *Arthême est trop volage*, *En Hollande*, trois films à classer dans la bonne moyenne.

Cette semaine, cette Société présente : *Amour d'Automne*, une comédie très fine, d'un intérêt soutenu, fort bien interprétée. Très bien exécutée au point de vue photographique. A noter.

Le Port de Hambourg, un beau voyage, bien pris. *Le Chiffonnier facétieux*, un comique met en scène un vieux truc. Il nous a intéressé. Il fera rire.

LE FILM D'ART

Nous permet d'applaudir le sympathique comédien *Huguenet* pour la première fois au Cinéma. Il mène avec son talent habituel toute l'action de *La Conquête*, une spirituelle comédie, dont nous admirons sincèrement la mise en scène et l'interprétation générale. Ce film plaira beaucoup dans certaines salles. Nous le notons.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Apporte aussi sa contribution, sous une forme agréable. *Les Quatre Diables* qui portent sa firme, dont nous avons déjà parlé la semaine dernière, sont à noter. Ils mettent en scène une histoire bien construite, dont l'interprétation ne laisse nullement à désirer.

Signalons que *Les Quatre Diables* ont été interdits en Allemagne et que la censure y a fait quelques coupures.

La vue de l'*Agence Générale* est complètement expurgée de tous détails scabreux. Elle peut être introduite dans tous les programmes avec succès.

LE FILM DES AUTEURS

Mon ami Heuzé nous a aussi sorti un film : *Le Sculpteur comique*, que nous classons dans la catégorie des films dont on ne dit rien. On a fait mieux dans le genre. Celui-ci est honorablement défendu. Il fera peut-être rire ?

GAUMONT

N'est guère mieux partagé que les camarades.

Il sort cependant quatre bons films : *Aux lions les chrétiens, Fidèle, La Télémécanique* et *Zigoto.* Les autres ne valent pas grand'chose. Nous ne les citons pas.

Signalons toutefois que les quatre films que nous avons notés comme bons ont été donnés à l'Hippodrome la semaine dernière.

PATHÉ

A tout seigneur, tout honneur !

Signalons d'abord : *Le Roman d'une jeune fille pauvre.* 1400 mètres.

Ce film serait très bien, et tout le monde le passerait, cela n'est pas douteux, si la Société Pathé consentait à l'amputer de 400 mètres et à le livrer en trois parties seulement : première, deuxième et quatrième partie. Il faudrait supprimer impitoyablement la troisième partie qui rend la bande impassable pour plusieurs raisons. Surtout à cause de ce farceur de Nick Winter qui vient, on ne sait pourquoi, apporter une note ridiculement comique dans un film essentiellement pathétique.

La fin de la deuxième partie est touchante. Elle a tiré des larmes des yeux des assistants. Mlle Lenormand et Mlle Bovy jouent merveilleusement. Cette dernière est cependant une midinette un peu fantaisiste.

Rigadin aime la vie de famille, Le Bourgeon, la Feuille et la Fleur sont deux très bons films.

La Nuit de noces de Rosalie est bien. *Les Mains vengeresses* sont également bien. Tous les autres films sont médiocres ou mauvais. Nous ne les citons pas.

LE MAUVAIS ŒIL.

Publication légale

Suivant acte sous signatures privées, en date à Paris du 27 septembre 1911 ; enregistré à Château-Thierry, le 9 octobre 1911, folio 79, case 10, aux droits de 3 fr. 75, déposé au rang des minutes de Me René Gouffier, notaire à Château-Thierry, le 28 septembre 1911, contenant les statuts d'une Société anonyme dite : *Union des Grands Editeurs de Films,* dont le siège est à Paris, rue du Faubourg-Montmartre, 17.

M. Charles JOURJON, docteur en droit, industriel, demeurant à Paris, rue du Rocher, 43, agissant en qualité de fondateur de la Société,

A fait apport à ladite Société :

1° Du fonds de commerce ou établissement de location de films exploité à Paris, rue du Faubourg-Montmartre, 17, sous le nom de : *Union des Grands Editeurs de Films,* ensemble la clientèle et l'achalandage y attachés, les succursales et le *droit aux baux* ;

2° Du matériel servant à son exploitation ;

3° Et des marchandises en magasin.

L'entrée en jouissance a été fixée au 21 octobre 1911, jour de la constitution définitive de la Société.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites, dans les dix jours de la présente publication, au siège de la Société, à Paris, rue du Faubourg-Montmartre, 17.

Pour deuxième publication.

JOURJON.

LES NOUVEAUTÉS

Ambrosio

Robinet Amoureux d'une Chanteuse. Affi. et ph. 164 mètres

Polichinelle

LIVRABLE LE 8 DÉCEMBRE

Lui (drame). Affiche .... 280 mètres

B. et C.

La Puritaine (drame). Affiche .... 335 mètres

Hispano Films

LIVRABLES LE 15 DÉCEMBRE

Pour la Patrie (drame). Affiche .... 160 mètres
Un Songe miraculeux (sentimentale) ....

Biorama

LIVRABLE LE 22 DÉCEMBRE

La Robe de la Mariée .... 320 mètres

Cricks et Martin

LIVRABLES LE 22 DÉCEMBRE

Un Songe chez le Dentiste .... 160 mètres
Un Truc de Jeune Fille .... 150 —

Biograph

LIVRABLE LE 28 DÉCEMBRE

Jean l'Efféminé (comédie). Affiche .... 307 mètres

Kalem

Le Tour du Monde interrompu. Affiche .... 268 mètres

Lubin

En Tutelle (comédie). Affiche .... 191 mètres

Welt-Film

Excursion au Lac de St-Wolfgang (plein air). 121 mètres

Spencer

Le Rêve d'un Scout-Boy .... 135 mètres

Cinès

Une Rose parmi les Ronces (pathétique). Affi.. 430 mètres
Carbonari Napolitaine. Affiche .... 340 —
Don Garcia del Castanar (drame). Affiche.... 250 —
Tontolini mystérieux (comique). Affiche..... 122 —
Le fil conducteur (comique) .... 142 —
Industrie des Chapeaux de paille (plein air)... 122 —

Nordisk

Pour sauver son Honneur (drame à grand spectacle). Affiche .... 900 mètres
Toujours la Déveine (comique) .... 142 —

Selig Polyscope C°

Un Drame au Colorado (drame). Affiche ..... 317 mètres

Eclair

La Légende de l'Aigle à la veille d'Austerlitz. A. 365 mètres
La Circulaire Ministérielle. Affiche .... 167 —
Willy Fantôme .... 122 —
Smyrne .... 102 —

American Films "Flying A"

Le Prisonnier du Shérif. Affiche .... 305 mètres

Edison

Monsieur (drame) .... 300 mètres
Jacques le Magnétiseur (comédie) .... 172 —

Itala

La Cellule n° 13 (drame). Affiche .... 609 mètres

Lux

Grâce au Cinéma (drame) .... 237 mètres
Les Baux (plein air) .... 82 —
Patouillard perd son Oncle (comique) .... 176 —
Erreur judiciaire (comique) .... 147 —
Le Dégénéré (drame). Aquila .... 420 —

Mester Films

La tragédie d'une Grève (drame) Affiche ..... 360 mètres
Une bonne Affaire (comique). Affiche .... 145 —
L'Anniversaire de la mort de ma Mère .... 145 —

Empire

Johannesbourg (plein air) .... 100 mètres

Raleigh et Robert

La Faute d'une Mère. (drame) Pasquali .... 342 mètres
La petite Rose du Wild-West. Atlas .... 185 —
Une Vie brisée. Atlas .... 203 —

Savoia Films

Rocs et Flammes (drame). Affiche .... 285 mètres

Vitagraph

Un Mari apprivoisé (comédie-vaudeville). Affi. 305 mètres
Dans les cerises (comédie sentimentale). Affi. 247 —
Les petits Robinsons (aventures). Affiche ..... 305 mètres
Les Cheveux de la Gouvernante (com. bouffe). 293 —

Rex Films C° of America

Noble Sacrifice (drame). Affiche .... 304 mètres

Film d'Art

Une Conquête, par MM. HUGUENET, de la Comédie-Française et WORMS; Mmes DENÈGE et MARIE-LAURE .... 395 mètres

Eclipse-Radios

Amour d'Automne (drame). Affiche .... 308 mètres
Le Chiffonnier facétieux (comique) .... 98 —
Le Port de Hambourg (plein air) .... 119 —

Film des Auteurs

Le Sculpteur (comique) ....

Gaumont

PROGRAMME N° 51.

Aux Lions les Chrétiens (drame). Affiche .... 276 mètres
Le Rendez-vous (drame) .... 158 —
Le Grand Frère (sentimental). Agr. .... 300 —
Fidèle (comédie) .... 250 —
Noël de Bébé (comique) .... 250 —
Noël dans la Mode (comique) .... 250 —
Zigoto (comique). Agr. .... 172 —
Château de Bavière (panorama) .... 83 —

Pathé

PROGRAMME N° 43.

Le Roman d'une pauvre Jeune Fille .... 1455 mètres
Rigadin aime la Vie de famille .... 225 —
La nuit de Noces de Rosalie .... 165 —
Madame Mioche est jalouse .... 115 —
Le Bourgeon, la Feuille, la Fleur .... 160 —
Le Réveil d'un Cœur .... 190 —
Les Mains vengeresses .... 405 —
Permission de la journée .... 165 —
Les Deux Roses .... 245 —
Le Noël de Maman .... 175 —
La Mer Noire par un gros temps .... 100 —
Justice Indienne .... 285 —


PERFOREUSE
"Nouveau Modèle"
des Etablissements L. Prévost
BREVETÉ S. G. D. G.
54, Rue Philippe-de-Girard PARIS
Cette perforeuse est indéréglable et conçue en vue d'obtenir :
1° La précision absolue ;
2° Le minimum de manipulations ;
3° L'isolement de la bande des projections d'huile ;
4° Tous les réglages sont du même côté et les commandes de mouvement du côté opposé ;
5° L'équerrage des poinçons ;
6° Son mécanisme est monté sur un bâti amovible, indépendant des commandes et des accessoires de déroulement ;
7° Le dispositif d'entrainement fonctionne dans un bain d'huile, ce qui empêche tout grippage ;
8° Les axes de commande et d'entrainement sont montés à billes avec cône spécial de réglage.
Enfin, un bouton de commande de débrayage agissant sur un volant de friction, assure la mise en route avec toute la souplesse désirable.
Il faut encore remarquer que dans cette machine, tout le mécanisme se trouve situé dans la partie inferieure du bâti, ce qui place le centre de gravité au point le plus bas et donne de ce fait une grande stabilité à l'appareil dont la rigidité se trouve encore augmentée par son bloquage sur un socle en fonte, recevant une tubulure d'écoulement des huiles et débris.
MAYEUR
MAYEUR

Répertoire Cinématographique

Nos lecteurs trouveront dans le Répertoire du « Courrier » *toutes les Adresses* Artistiques, Industrielles, Scientifiques, Professionnelles *se rattachant de près ou de loin à la* Cinématographie *et qu'il peut être utile de connaître.*

Le prix de l'inscription permanente, comprenant le nom et l'adresse, est fixé à 5 francs par an.

Adresses Artistiques

Artistes Dramatiques

Claudette Durodié, 62, rue Truffaut.

BÉBÉ (Abélard, 5 ans 1/2), 19, rue d'Allemagne, Paris.

FONFON (Abélard, 7 ans), sœur de BÉBÉ, 19, rue d'Allemagne, Paris

Mme Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique.

M. Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique.

Agences

Ilfor, 17, faubourg Montmartre.
Buffières, 17, faubourg Montmartre.

Artistes Lyriques

Maufray, 39, rue Rodier.

Attractions

Chefs d'Orchestres

O. Bozzi. Cinéma rue Rochechouart, 66.
— Cinéma rue Saint-Charles, 72.
— Café des Princes, bd Montmartre, 10.
— Brasserie Nicolas, place de la Nation.
Bonaz, 17, rue de Lancry.

Compositeurs de Musique

Leissus, 9, rue des Petites-Ecuries.

Musiciens

Pianistes

Adresses Industrielles

Appareils Cinématographiques

Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple.

Assurances

Charbons

Éditeurs de Films

Cinès, 19, rue Richer.
Le Film d'Art, 5, boulevard Montmartre.
Le Film des Auteurs, 5, boulevard Montmartre.
Sol Films Ce, 22, rue Baudin.
Photo Radia Films, 22, rue Baudin,
L'Eclipse, 23, rue de la Michodière.
Raleigh et Robert, 16, rue Ste-Cécile.
Biograph, Kalem, Lubin, 13, rue du faubourg Montmartre.

Extincteurs

Gramophones et Phonographes

Imprimeurs

Barroux, 18, rue Saint-Sauveur.

Journaux Corporatifs

Photo Revue, 118 bis, rue d'Assas, Paris.
The Bioscope, 85, Shaftesburg, Av. London W.
The Kinematograph and Lantern Weekly. Totenham Street, London W.
Il Film, Carrozzieri a Toledo, 8, Napoli.
Cinématographia Italiana, 31, Via Cumina, Torino.
The Moving Picture World, 125, East Twenty, Third Street, New-York.
La Cinematografia Espanola, Calle Pelayo, 50, Barcelonne.
La Comète Belge. 5, place Saint-Jean, Bruges.

Lampes à Arcs

Locations de Films

Agence générale de location, 16, rue Grange-Batelière.
Compagnie générale du Cinématographe, 19, Rue Richer.
The Royal Bio, 22, rue Baudin.
Ciné-Graphic, 7, faubourg Montmartre.
Brochier, 26, rue de Châteauredon, Marseille.

Locomobiles

Mobilier de Salles de Spectacles

Moteurs et Groupes Électrogènes

Pianos

Orgues, Harmoniums

Pellicules

Plaques Photographiques

Appareils de Photographies

Appareils de Synchronisme

Adresses Professionnelles

Directeurs

Propriétaires de Cinémas

Bonisseurs

Bruisseurs

Caissiers et Caissières

Chefs de Postes

Conférenciers

Contrôleurs et Placiers

Cyclistes

Électriciens

Mécaniciens

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 19, rue d'Allemagne

Opérateurs de prises de Vues

Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 32, boulevard du Temple.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes.

Photograveur

M. Demoulin, 118, rue de Vaugirard.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Syndicat des Exploitants français du Cinématographe, 22, boulevard de la Villette.
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques du Nord, 39, rue de Tournai, Lille.

Le Gérant : Charles Le Fraper. Paris. — Imp. F. Barroux, 18, rue Saint-Sauveur.

Entreprise Générale de Cinématographe

"THE ROYAL BIO"

Bureaux, Magasins et Salle de Projection

22, Rue Baudin - Paris

(Près le Square Montholon)

Adr. Télég. : HARRYBIO-PARIS

TÉLÉPHONE : 100-03





Cinématographe " Harry "

Représentant Général de la

Sol Films C° — Photo-Radia-Films

Toutes transactions concernant la Cinématographie

VENTE, ACHAT, LOCATION ÉCHANGE,
FILMS, APPAREILS ET ACCESSOIRES.

Liste, Devis et Catalogue sur demande



SERVICE SPÉCIAL
de Location des Films

Nouveautés

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

